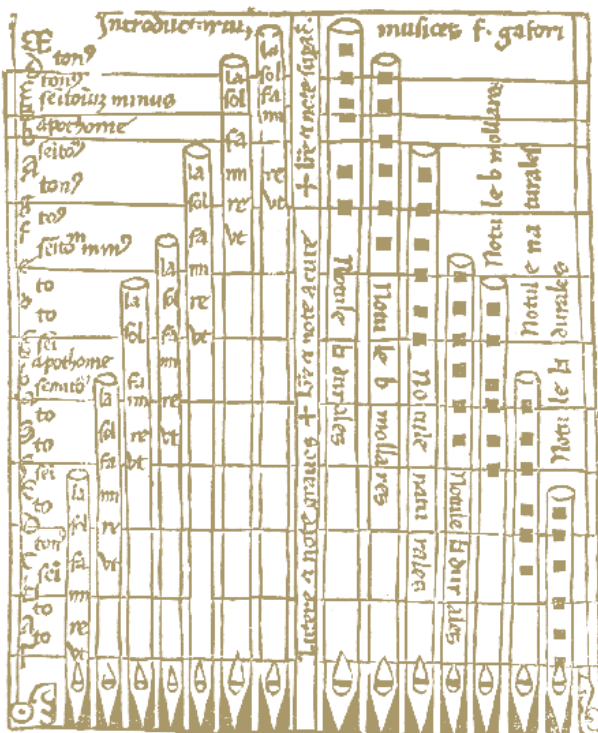


THÉORIE ET PRATIQUE DE LA MUSIQUE ANCIENNE (XII^E – XVI^E SIÈCLE)



Comment Amours qui a oüy nature
ent a Guillaume de machaut et li
a me trois de ses enfans cest a sauoir
y penser: plaisir. et esperance. pour
ouïer mater a faire ce que nature
a en nature. et li dit par ceste maniere

Eluy amours qui nient au
et faï menier douce et ioieu
Si ai oüy Guillaume re
Que nature qui tout fait par
T adit qua par ta wulu fa
Pour faire des romicaux de

JOURNÉES D'ÉTUDES
ORGANISÉES
PAR LE LABEX GREAM
— UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
ET LE CONSERVATOIRE GABRIEL PIERNÉ

MUSÉE DE LA COUR D'OR
METZ MÉTROPOLE

16 > 18 MARS 2018
— METZ

VENDREDI 16 MARS

L'interprétation de la musique médiévale et de la Renaissance pose de nombreux problèmes aux interprètes et aux chercheurs qui sont généralement formés au solfège et à la tonalité classiques. Cela peut conduire à des erreurs de lecture des œuvres y compris dans les éditions qui en modernisent la notation. Il est donc indispensable de concevoir un enseignement du solfège abordant la totalité des connaissances nécessaires à une pratique plus pertinente de ces répertoires : modalité, solmisation de la *musica recta* et de la *musica ficta*, notation rythmique, prosodie, contrepoint, ornementation et improvisation afin de rendre interprètes et chercheurs aptes à aborder les sources en toute connaissance de cause. Certes, nul ne peut prétendre à une interprétation authentique de ces répertoires, mais il est de notre devoir de ne pas en méconnaître les procédés parfaitement documentés. Ces Journées d'études proposeront de faire le point sur l'état actuel de la recherche dans ces divers domaines aux confins de la théorie et de la pratique en proposant, entre autres grâce à quelques exercices élémentaires historiquement informés, une pédagogie adaptée aux nécessités actuelles. Elles auront lieu au musée de la Cour d'or de Metz du vendredi 16 au dimanche 18 mars 2018.

18H ... 19H

ACCUEIL

19H ... 20H

DÎNER (LIBRE)

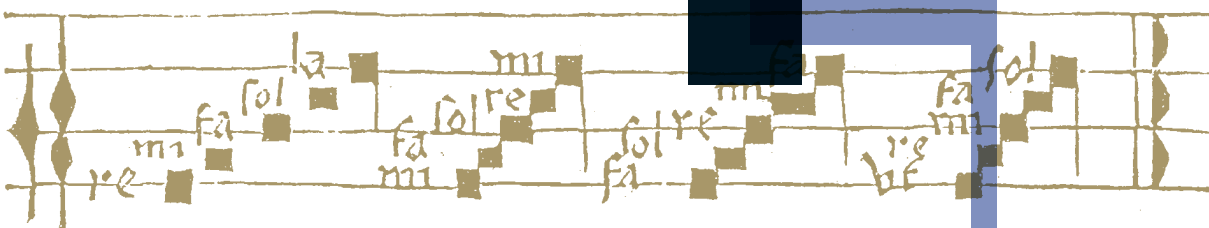
20H30 ... 21H30

JEAN-YVES HAYMOZ

HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE GENÈVE,
DÉPARTEMENT DE MUSIQUE ANCIENNE

OBSTACLES À LA CONNAISSANCE DE LA MUSIQUE ANCIENNE ?

À lire le texte de présentation de ces journées de travail, on apprend qu'il y a dans le domaine de la musique un savoir enseigné qui fait obstacle à la compréhension d'un autre. Comment le « solfège classique » peut-il nuire à la pratique de la musique médiévale ? C'est une problématique pourtant bien réelle que plusieurs chercheurs ont étudiée (Bachelard, Varela, Morin). Dans ma communication, je vais essayer de montrer à quel point les concepts et les notions que nous utilisons pour parler de la musique forment – peut-être à notre insu – la manière de l'écouter. La connaissance du système musical qui s'est formée au XIX^e siècle est encore souvent prise comme un savoir universel, alors que nous sommes à l'époque où les conservatoires s'ouvrent à de nouvelles esthétiques, et la musique ancienne en fait partie !



SAMEDI 17 MARS

9H ... 9H30

ACCUEIL

9H30 ... 10H30

GÉRARD GEAY

GREAM

LES EXERCICES DE SOLMISATION CONSERVÉS DANS LES TRAITÉS DU XIII^E AU XV^E SIÈCLE

La solmisation fut inventée par Guido d'Arezzo au XI^e siècle et pratiquée, moyennant quelques aménagements, jusqu'à la fin du XVII^e. Notre solfège actuel en découle directement. Le but de Guido était de permettre aux chanteurs de déchiffrer plus facilement un chant inconnu (*Epistola Guidonis Michaeli monacho de ignoto cantu directa*). Il ne s'agit que d'une mnémotechnique reposant sur un principe simple : tout demi-ton se chante mi-fa. De la place du demi-ton se déduit ensuite celle de tous les autres intervalles.

Dans plusieurs traités, l'exposé des principes de la solmisation est accompagné d'exercices notés en notation carrée qui, mise à part l'introduction progressive de la *musica ficta*, témoignent de la grande stabilité de la pédagogie durant ces trois siècles. Cette communication présentera les principes fondamentaux de la solmisation médiévale et leur application dans quelques pièces très simples.

11H ... 12H

CAROLINE MAGALHÃES

CRR DE STRASBOURG ET CFMI DE SÉLESTAT

L'APPORT DE LA MUSIQUE MÉDIEVALE À L'ÉVEIL ET À LA FORMATION MUSICALE INITIALE

En partant du principe que l'apprentissage de la musique est plus complet et plus riche si l'analyse théorique et la pratique musicale sont deux moments pédagogiques complémentaires et interdépendants, notre proposition est de voir comment l'étude et la pratique des répertoires musicaux du Moyen-Âge peuvent enrichir une conception de l'éveil et de l'initiation musicale. Ensuite, dans quelle mesure les apports théoriques (la modalité, le contrepoint improvisé, la solmisation, etc.) peuvent constituer un répertoire de situations pour la pratique pédagogique. Le point de convergence est la formation de l'oreille du jeune musicien, en vue d'une formation musicale aboutie.

12H30 ... 13H30

DÉJEUNER (LIBRE)

14H ... 15H

RAPHAËL PICAZOS

CNSMD DE PARIS ET CNSMD DE LYON

LA NOTATION RYTHMIQUE À L'ÉCOLE DE NOTRE DAME SELON ANONYME IV

Anonyme IV est un traité de musique mesurée rédigé par un étudiant anglais séjournant à Paris qui a soigneusement consigné des règles de notation et d'interprétation en usage dans la sphère de la Cathédrale vraisemblablement vers 1270-80. Par la quantité et la variété d'informations qu'il renferme, il constitue un élément central pour la compréhension de la notation « pré-franconienne ». Une lecture attentive basée sur une nouvelle traduction française permettra d'aborder ici les modes rythmiques, les valeurs de notes simples et ligaturées mais aussi leur diminution ou leur augmentation, ou encore leur variété d'interprétation, en associant les effets recherchés et la terminologie propre à des exemples du répertoire.

15H ... 16H

VISITE DU MUSÉE

16H ... 17H

AGATHE SULTAN

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

ÉLÉMENTS DE MÉTRIQUE ET « POINTS » DE PROSODIE

Qu'il soit en latin ou en langue vulgaire, le texte tient un rôle essentiel dans le répertoire musical du Moyen Âge et en particulier dans celui de l'*Ars nova*. Lorsque Musique rend visite à Guillaume de Machaut à l'entrée du prologue de ses œuvres, c'est en compagnie de Nature, de Sens et de Rhétorique. Mais en matière de prosodie, le déchiffrement des manuscrits se révèle insuffisant puisque la notation musicale ne correspond pas toujours à celle des paroles. Une bonne connaissance des formes lyriques, de leurs enjeux esthétiques et de la métrique pratiquée par les poètes constitue le préalable nécessaire à l'interprétation des chansons monodiques ou polyphoniques et à l'usage de la *musica ficta*. Pour analyser la disposition des rimes et des différentes sections textuelles des motets, rondeaux, ballades et virelais, nous mettrons en pratique les préceptes énoncés par Eustache Deschamps dans son *Art de dictier* au sujet de la « musique naturelle ».

DIMANCHE 18 MARS

17H30 ... 18H30

PHILIPPE GONNEAUD

LUTHISTE, CHERCHEUR ET CHEF OPÉRATEUR DU SON

JOUER AUJOURD'HUI LES MUSIQUES À UNE VOIX DU MOYEN ÂGE TARDIF

(Quelques idées glanées dans les estampies du Codex Robertsbridge, quelques musiques du monde et le rock extrême)

Les musiques à une voix du Moyen Âge posent une foule de questions à l'interprète d'aujourd'hui. Faut-il les accompagner ? Avec quels instruments ? Quelles relations pouvaient entretenir la partie notée, qui nous est parvenue, et son éventuel accompagnement (doublure, « hétérophonie », simplification/amplification de l'ornementation, espace et plans sonores voix/instruments, etc.) ?

Il est bien sûr impossible de répondre à ces questions : les traditions orales et les savoir-faire individuels du XIV^e siècle garderont leurs secrets.

Nous pouvons cependant tenter de répondre à la question suivante : qu'est-il possible de jouer sans probabilité historique mais avec une lecture contemporaine cohérente ?

Nous appuyant sur l'analyse des estampies du Codex Robertsbridge (c. 1360) et de traditions monodiques encore vivantes aujourd'hui, nous proposerons quelques idées utiles à la création d'accompagnements pour les répertoires à une voix de la fin du Moyen Âge (Lescurel, Machaut, estampies du ms. du Roy et du ms. de Londres).

19H ... 20H

DÎNER (LIBRE)

20H30

CONCERT À LA CATHÉDRALE

PROPOSÉ PAR LE CONSERVATOIRE GABRIEL PIERNÉ
ET LA MAÎTRISE DE LA CATHÉDRALE
ENTRÉE LIBRE

ŒUVRES VOCALES ET INSTRUMENTALES DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

9H ... 10H

JÉRÉMIE COULEAU

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE JEAN-JAURÈS

LA SOLENNISATION DU PLAIN-CHANT À L'ABBAYE DE SAINT-GALL DURANT LA SECONDE MOITIÉ DU XVI^E SIÈCLE

La Suisse connaît au XVI^e siècle une crise identitaire importante. Après l'émancipation politique à l'égard du Saint-Empire Germanique, le découpage du pays s'effectue à la lumière des conflits religieux ayant opposé catholiques et protestants durant cette période mouvementée. Située à deux lieues du lac de Constance, l'abbaye bénédictine de Saint-Gall se présente comme un bastion catholique au sein d'un canton entièrement acquis au protestantisme. En 1530, le prince-abbé Diethelm Blarer est élu avec la lourde charge de restaurer le pouvoir politique et spirituel de l'abbaye. Ce projet l'engage à développer, à partir de 1560, les pratiques liturgiques selon les principes du Concile de Trente. Diethelm Blarer demande ainsi à un certain Manfredi Barbarini Lupo da Correggio de composer des polyphonies à quatre voix pour l'ensemble de l'année liturgique. L'œuvre du musicien italien est aujourd'hui conservée à la bibliothèque de Saint-Gall dans deux manuscrits (Cod. Sang. 542 et Cod. Sang. 543) qui constituent un témoignage singulier des pratiques polyphoniques du plain-chant durant la Renaissance. Nous analyserons ces sources par le prisme du paratexte, du répertoire et des techniques musicales tout en accordant une place prépondérante à la pratique.

10H30 ... 11H30

CATHERINE DEUTSCH

UNIVERSITÉ DE PARIS-SORBONNE

THÉORIE ET PRATIQUE DE LA DISSONANCE DANS LA RESTITUTION POLYPHONIQUE DU MADRIGAL TARDIF

Parmi les nombreuses questions techniques que pose la restitution polyphonique du madrigal tardif, celle du traitement de la dissonance est l'une des plus épineuses et complexes. En effet, non seulement les règles théoriques énoncées par les contemporains ne cessent d'évoluer dans les dernières décennies du XVI^e siècle et peuvent même varier considérablement d'un auteur à l'autre, mais aussi les compositeurs eux-mêmes



jouent parfois sciemment de l'écart entre la pratique et la théorie à des fins expressives. Si la célèbre querelle entre Monteverdi et Artusi nous éclaire sur les enjeux esthétiques de ces tensions, comment aborder ces questions dans le travail très concret de la restitution polyphonique ? Après avoir confronté les règles proposées par différents traités de la seconde moitié du XVI^e siècle (Gioseffo Zarlino, Giovanni Maria Artusi, Vincenzo Galilei), cette communication proposera de les mettre en regard avec des extraits de répertoire lacunaire et de discuter de quelques restitutions possibles. On évoquera ainsi l'importance des aller-retour entre texte et contexte, entre théorie et pratique dans le travail de restitution polyphonique.

12H ... 13H

WILLIAM DONGOIS

HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE GENÈVE

COMMENT LA QUESTION DE LA DIMINUTION CHANGE-T-ELLE LE REGARD SUR L'APPRENTISSAGE MUSICAL ?

Les traités de diminutions mentionnent tous de manière plus ou moins explicite que l'exécution des diminutions applicables à la musique polyphonique de la Renaissance est inséparable de l'apprentissage instrumental et vocal. Ce mode d'exécution, alliant diminution et ornements (exécutés à propos), n'est efficace et loué par les auditeurs que s'il est comme une seconde nature pour l'exécutant. Le praticien doit donc se poser deux questions essentielles : que nous transmet la partition et quel son se cache derrière les notes (= notation) ?

Dans cette communication, je montrerai pourquoi, à la lecture des sources, la question de la diminution peut nous amener à remettre en cause le « son » que nous produisons pour exécuter ces musiques et je proposerai une pédagogie, inspirée à la fois des traités et des méthodes de transmission orale, développant les réflexes adéquats chez les exécutants de musique

ancienne afin de retrouver ce naturel vanté par Castiglione : « & ung musicien si en chantant il entonne une seule notte finissant par ung doux accent en un passage decoupe en telle facilite qu'il semble qu'il le face ainsi davanture. Par ce seul poinct il fait congnaistre qu'il scait beaucoup plus qu'il ne montre. » (*Le Livre du courtisan*, I, chap. XXVIII : 1537).

Pour conclure : quel serait l'impact de l'assimilation de ce geste ornemental sur nos conceptions musicales et sonores en général et notre lecture des partitions ?

13H ... 14H

BUFFET

SUR INSCRIPTION PRÉALABLE

14H ... 16H

TABLE RONDE ET DÉBAT AVEC L'AUDITOIRE



BIOGRAPHIES

Jérémie Couleau

Jérémie Couleau débute sa formation au conservatoire de Toulouse et se perfectionne ensuite dans le domaine vocal auprès de Julie Hassler, Lucien Kandel et Florian Westphal. Il chante régulièrement avec les ensembles Musica Nova, Douce Mémoire, Non Pareille ou encore Scandicus, ensemble dont il partage la direction artistique. Outre ses activités de chanteur, il est professeur agrégé et docteur avec mention très honorable et félicitations du jury. Sa thèse, *Contrapunctus : Les pratiques polyphoniques improvisées du plain-chant dans les sources théoriques et musicales de la Renaissance*, soutenue avec succès en 2015, porte sur l'improvisation polyphonique durant la Renaissance.

Catherine Deutsch

Catherine Deutsch est maîtresse de conférences à l'Université Paris-Sorbonne. Elle a soutenu une thèse sur les madrigaux de Giovanni de Macque à Paris-Sorbonne en décembre 2007 en cotutelle avec l'Université de Bologne. Elle a collaboré avec le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours sur un programme de restitution polyphonique, avec le Centre de Musique Baroque de Versailles sur un projet financé par l'Institut Émilie du Châtelet et avec le Département de la musique de la Bibliothèque Nationale de France sur les programmes du RISM. Ses recherches portent sur le madrigal italien (Macque et Gesualdo), la restitution polyphonique, l'histoire des musiciennes, l'historiographie de la musicologie francophone. Elle dirige actuellement les éditions monumentales des madrigaux de Giovanni de Macque pour l'Istituto Italiano per la Storia della Musica de Rome.

William Dongois

Après des études de trompette et d'écriture, William Dongois enseigne cet instrument puis s'initie au cornet à bouquin auprès de Jean-Pierre Canihac puis avec Bruce Dickey à la Schola Cantorum Basiliensis. Il dirige l'ensemble Le Concert Brisé (www.concert-brise.eu). La revue *Diapason* a décerné « cinq diapasons » à l'enregistrement *La barca d'amore* (1998, Carpe Diem, rééd. Accent, 2009) saluant « un interprète hors norme » et « un guide précieux sur le chemin d'un style supposé d'époque ». Deux des derniers albums du Concert Brisé, consacrés à Bertali (ACC 24260) et Scheidemann (ACC 24302), ont reçu un diapason d'or (février 2014 et juin 2016). William Dongois enseigne le cornet à bouquin à la Haute école de musique de Genève. Il enseigne également l'improvisation lors de cours de maître.

Gérard Geay

Après ses études au Conservatoire de Paris (solfège spécialisé, harmonie, contrepoint, fugue, histoire de la musique, analyse et enfin composition avec André Jolivet et Henri Dutilleux), Gérard Geay mène parallèlement une carrière de compositeur, de pédagogue et de producteur à Radio-France. Inspecteur de la musique au ministère de la culture de 1982 à 1984, il fonde, en 1987, le département de musique ancienne du CNSMD de Lyon grâce au soutien de Gilbert Amy, son directeur à l'époque. Doyen du Centre de Musique Ancienne de Genève de 1998 à 2000, il est, en septembre de cette dernière année, recruté par concours comme chercheur au Centre de Musique Baroque de Versailles (UMR 2162 du CNRS). Il en démissionne en juillet 2009 suite à un profond désaccord avec la direction du centre. Tout en continuant à enseigner la musique ancienne au CNSMD de Lyon, il partage avec Loïc Mallié la responsabilité de l'unique classe d'écriture de 2005 jusqu'à son départ à la retraite en juillet 2011. Il participe également à l'encadrement de doctorants auprès du compositeur Jean-Pierre Deleuze (Arts², Mons et Université Libre de Bruxelles) et dans le cadre du programme docARTES de l'université de Leiden (Hollande) tout en intervenant régulièrement au Centre de Musique Médiévale de Paris. Il est membre du Gream depuis 2017.

Philippe Gonneaud

Luthiste et chef opérateur du son, Philippe Gonneaud se partage entre ces deux activités professionnelles. Il est diplômé du CNSMD de Lyon où il s'est perfectionné auprès de Dominique Vellard, Eugène Ferré, Gérard Geay et Robert Crawford-Young dans l'interprétation des musiques du Moyen Âge et de la Renaissance. Spécialiste reconnu de ces répertoires, il a enseigné l'*Ars Musica* et la notation ancienne au CNSMD de Lyon, à la Sorbonne, au CNSMD de Paris ainsi qu'au Pôle Supérieur d'Aubervilliers - La Courneuve. Il est régulièrement invité à la Cité de la Musique, ainsi que pour des sessions de formation (Centre de Musique Médiévale de Paris, École Britten, Atelier de Musique Ancienne de Provence).



Raphaël Picazos

Compositeur, chanteur, pianiste, Raphaël Picazos est professeur de polyphonies médiévales aux CNSMD de Paris et de Lyon et d'écriture au Conservatoire du Val Maubuée (77). Il a été formé à l'ENM de Toulon puis au CNSMD de Paris et a poursuivi ensuite son apprentissage durant une dizaine d'années auprès de divers maîtres, citons : Emmanuel et Jacqueline Bonnardot, Gérard Geay, Jean-Yves Haymoz, Brigitte Lesne. Membre de l'ensemble vocal Obsidienne durant 20 ans, ses recherches l'ont conduit à initier la publication en transcription diplomatique du Codex To. J.II.9 (éd. Ut Orpheus) et à restaurer la *Messe de la Sorbonne* (éd. Pups). Il fonde l'ensemble Sensú en 2015 dans le but de partager la musique autrement. Son œuvre comprend une trentaine de numéros allant de la musique pour soliste à la formation symphonique ainsi que de nombreuses traductions de traités de composition au Moyen Âge (à paraître).

Agathe Sultan

Maître de conférences à l'Université Bordeaux Montaigne, docteur de l'Université Paris IV Sorbonne et ancienne élève du CNSMD de Paris. Chargée de cours à l'Université de Fribourg (Suisse) et à l'Université de Genève, puis accueillie en délégation au CNRS (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris, 2016-2017). Travaux d'édition critique de textes médiévaux : *Lettres d'amour du Moyen Âge. Les saluts et complaints* (avec Sylvie Lefèvre et al.), Paris, Le Livre de Poche, «Lettres gothiques», 2016 ; *Poésies de l'Ars nova, vol. I : ballades* (avec Gilles Dulong), à paraître dans la collection «Classiques français du Moyen Âge» des éditions Honoré Champion.

Jean-Yves Haymoz

Après avoir été professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Lausanne, Jean-Yves Haymoz a été, pendant neuf années, responsable du Centre de Musique Ancienne de Genève. Actuellement, il enseigne la culture musicale historique à la Haute école de musique de Genève, dans le département de Musique Ancienne. Il a aussi été professeur au Conservatoire National Supérieur de Lyon, dans les départements de Musique Ancienne et de Pédagogie. Il est le fondateur et le directeur d'Alternatim, un ensemble vocal spécialisé dans l'interprétation du plain-chant baroque, et co-fondateur du Chant sur le Livre, un ensemble vocal consacré à l'improvisation polyphonique dans le style de la Renaissance.

Caroline Magalhães

Chanteuse, diplômée du CNSMD de Lyon, Caroline Magalhães s'est spécialisée dans les répertoires musicaux du Moyen Âge, qu'elle défend à travers son activité de concertiste et d'enseignante. Elle se produit régulièrement en concert et enregistre avec l'ensemble de musique médiévale Discantus (dir. Brigitte Lesne) et plusieurs autres ensembles vocaux professionnels, menant ainsi parallèlement un travail sur différents styles qui vont de la musique médiévale aux musiques contemporaines, notamment la musique brésilienne, en passant par la Renaissance et le baroque. Par ailleurs, elle dirige l'ensemble vocal Hélianthus qui donne régulièrement des concerts en Alsace.

Caroline Magalhães développe également une intense activité pédagogique : au CRR de Strasbourg, enseignante de musique médiévale et professeur de chant à des enfants et adolescents pour la maîtrise de cet établissement ; formatrice au CFMI de Sélestat dans la thématique exposée (l'apport de la musique médiévale à l'éveil et à la formation musicale initiale). Au titre de sa spécialité, elle anime régulièrement des stages auprès de Mission Voix Alsace, ADIAM67, et développe des projets d'interventions en milieu scolaire (notamment en 2017 avec la création d'un spectacle pour la *Nuit des Musées*, au musée de l'Œuvre Notre Dame à Strasbourg).

DROITS D'INSCRIPTION DES AUDITEURS

Gratuits pour les élèves et les étudiants
(écoles de musique, conservatoires et universités).

20 € pour l'ensemble des journées
(y compris la visite du musée)

15 € le samedi
(y compris la visite du musée)

5 € le vendredi et le dimanche respectivement.

(Les droits sont à régler sur place)

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Formulaire à retourner

au Conservatoire de Metz Métropole
2 rue du Paradis - 57000 Metz

ou par e-mail
conservatoire@metzmetropole.fr

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Téléphone _____

Courriel _____

Profession _____

Si vous êtes étudiant, indiquez l'établissement fréquenté :

participera* :

à l'ensemble des journées

uniquement le samedi

le vendredi

le dimanche

sera présent également au buffet (participation de 5 €)
le dimanche 18 mars à 13 heures

(*) mettre une croix dans la case correspondante

Renseignements

Anne-Catherine Hirt

03 87 15 55 51

conservatoire@metzmetropole.fr



STUDIO HUSSENOT - CRÉDITS PHOTOS / 1^{RE} DE COUVERTURE : THEODORA MYSICE FRANCHINI GAFVRI MILANO 1492, GUILLAUME DE MACHAUT 4^E DE COUVERTURE : MUSICA I-FI MS PLUTEO 29,1

